

avoit refusé, comme à Etienne, l'entrée de son clergé. Celui-ci fut surnommé l'Eunuque, et lui-même s'étoit rendu tel, par une intention plus blâmable encore que l'action<sup>1</sup>. Comme il étoit éperdument attaché à une jeune personne qu'il avoit corrompue, et qu'il ne laissoit pas de donner pour une vierge au-dessus de tout soupçon; se trouvant néanmoins pressé de rompre cet impur commerce, il s'étoit mutilé de ses propres mains, pour se conserver la liberté d'habiter au moins avec l'objet de sa passion. En conséquence, et en vertu des canons de Nicée, on le déposa de la prêtrise où il avoit été promu depuis l'expulsion de saint Eustathe: ce qui n'empêcha pas les ariens de l'élever enfin sur le grand siège d'Antioche.

Ce fut cet étrange patriarche, qui mit dans le clergé et soutint de tout son pouvoir Aëtius, candidat encore plus méprisable, fils d'un malfaiteur publiquement justicié, réduit lui-même en servitude, puis ouvrier en cuivre et larron décrié dans son métier; de là médecin ou charlatan, sophiste ridicule, enfin dogmatiseur si grossier et si impie, que le peuple lui donna le surnom d'Athée<sup>2</sup>. Du reste, plus conséquent que les autres sectateurs d'Arius, il acquit une odieuse, mais très-grande célébrité, en se faisant chef d'une secte d'ariens, qui parut nouvelle, en ce qu'elle étoit la plus hardie, ou la moins dissimulée. Il soutint que le Verbe, non-seulement n'étoit ni consubstantiel, ni égal au Père, mais qu'il ne lui étoit pas même semblable. Il en étoit venu là, par sa témérité à creuser dans les profondeurs de l'Etre divin, qu'il se vanta de concevoir aussi clairement qu'il se connoissoit lui-même; quoiqu'il connût à peine les divines Ecritures, et bien moins encore les ouvrages des Pères. Mais quelques notions confuses de la dialectique, un goût extrême pour la dispute, avec beaucoup de présomption et une grande force de poumon, lui tenoient lieu de tout mérite. Jamais il ne put croire qu'il y eût une génération éternelle en Dieu, parce qu'il ne trouvoit pas moyen de la faire quadrer avec les catégories d'Aristote. Quant aux mœurs, il n'estimoit, ni jeûnes, ni prières, nul genre de bonnes œuvres, pas même l'observation des préceptes du décalogue;

<sup>1</sup> Theod. II, 24. — <sup>2</sup> Phil. I. III, c. 5.